

JUSTICE !! Que ma tombe, à moi, ne porte qu'un nom : ABEL... Feras tu cela, ma mère ?...

— Je le ferai...

— Tu me le jures ?

— Je te le jure !...

— Ta faiblesse ne te trahira pas ?

— Je serai forte...

— Merci, ma mère... Je pourrai mourir en paix...

Le secret de honte sera bien gardé !...

— Il sera bien gardé... répéta la malheureuse femme d'une voix presque ferme, et jusqu'au jour de la réhabilitation, si ce jour doit venir jamais, Berthe ignorera que son père est mort pour payer la dette d'un autre... pour expier un crime qu'il n'avait point commis...

— Bien, ma mère, reprit lentement Abel. Il faut qu'il en soit ainsi... Mon père était innocent, nous le savons, nous en sommes sûrs ; mais ses juges aveugles l'on déclaré coupable, et les preuves matérielles de son innocence, ces preuves que nous cherchons sans cesse, nous échappent depuis vingt années... Pour les trouver aujourd'hui, il faudrait un miracle qui ne se fera pas... Nous espérons laver la tache sanglante qui souille la mémoire du martyr... espérance vaine... Je vais mourir et cette souillure existe toujours !...

Le jeune mourant s'était animé en prononçant ces dernières paroles...

Une quinte de toux effrayante vint le suffoquer, et de nouveau le mouchoir qu'il appuya contre ses lèvres se teignit de rouge.

— Abel, mon enfant bien aimé, tu souffres... tu souffres horriblement... balbutia la veuve du supplicié.

— Non... répondit Abel avec héroïsme. Tu vois que la crise est passée... Écoute, mère... écoute encore, car je n'ai pas fini... Plus d'une fois la pensée m'est venue de révéler à Berthe le terrible secret. Je voulais lui faire promettre de se dévouer à son tour à l'œuvre que nous n'avons pas pu mener à bonne fin... J'ai réfléchi... Pour traquer l'assassin au fond de l'ombre où il se cache, une jeune fille serait impuissante comme nous l'avons été... Elle succomberait sur la route hérissée d'obstacles et de périls... J'ai gardé le silence... Il faut que Berthe ne sache rien...

La voix d'Abel devenait si faible qu'elle arrivait à peine à l'oreille de sa mère qui, penchée vers son fils, retenait son haleine afin de mieux entendre.

— Cesse de parler... dit la malheureuse femme, cesse de parler, je t'en supplie... tu te tues...

Abel voulut continuer, mais la force lui fit défaut.

— Mère, bénis moi... je vais mourir... murmura-t-il.

Et sa tête retomba lourdement sur l'oreiller.

— Ah ! je te bénis !... je te bénis !... s'écria M^{me} Leroyer à travers ses sanglots, en soulevant le jeune malade dans ses bras et en couvrant de baisers son front humide et ses joues livides, je te bénis de toute mon âme, toi, le meilleur des fils...

L'agonisant parut se ranimer et reprit d'une voix sifflante :

— Mère... quand je ne serai plus là... tu iras seule... à la tombe de mon père... et tu lui porteras... en mon nom... une couronne... adieu... mère... adieu...

M^{me} Leroyer se tordait les bras.

— Non, balbutiait-elle, affolée par le désespoir, non... ne me dis pas adieu... non, ne me quitte pas, mon enfant bien-aimé... si tu pars, je veux partir avec toi...

Elle s'agenouilla près du lit, puis, levant vers le ciel ses mains jointes, elle poursuivit avec une sorte de délire :

— Seigneur mon Dieu... Dieu tout-puissant... Dieu de bonté... Dieu de justice... entendez moi... faites un miracle... N'ai je pas assez pleuré ? N'ai je pas assez souffert ? Vous voyez bien que je succombe... Pitié pour moi, mon Dieu... laissez-moi mon enfant...

Abel, qui ne pouvait parler, attachait sur sa mère un long regard d'une expression céleste.

En ce moment Berthe rentra, tenant une petite fiole.

La veuve du supplicié se leva d'un bond

— Vite, la potion !... lui dit elle, vite !...

Et les deux femmes, soulevant la tête du mori-

bond, lui firent prendre une cuillerée du contenu de la fiole.

Il leur sourit et ferma les yeux.

Quittons pour un instant l'humble logis où tant de larmes avaient coulé déjà, où tant de larmes devaient couler encore.

Rejoignons Fil-en-Quatre et Plume d'Oie, arrêtés chez le père Loupiat, à la *Canette d'Argent*.

La bande de voleurs sur laquelle la police venait de faire main basse avait été conduite au poste de la barrière Clichéy.

Une voiture cellulaire vint prendre ces gredins pour les mener au dépôt de la Préfecture.

Quelques mots du commissaire ont expliqué pour nos lecteurs l'arrestation de Fil-en-Quatre.

Ce filou émérite, lorsque les opérations lucratives faisaient défaut, pratiquait avec succès le vol à l'étalage.

Il avait été signalé comme ayant soustrait une demi-douzaine de montres à la devanture d'un horloger.

Le signalement donné s'appliquant merveilleusement à Claude Landry, dit Fil-en-Quatre, le chef de la sûreté avait sollicité un mandat et fait opérer une perquisition au domicile du bandit, rue de la Charbonnière, au *Petit-Assommoir*.

Les montres cachées au fond d'une malle fournirent la preuve irrécusable que les soupçons ne s'égareraient point.

Il ne s'agissait plus que d'arrêter le voleur.

Ses habitudes étaient connues.

On devait infailliblement le trouver dans l'un des bouges qui fourmillait alors plus encore qu'aujourd'hui aux alentours des barrières de Paris, dans la zone comprise entre les boulevards extérieurs et les fortifications.

Justement une descente à la *Canette-d'argent* était ordonnée pour ce soir là.

Nous en connaissons le résultat et nous avons vu Fil-en-Quatre entrant en pleine révolte, cherchant à frapper le commissaire d'un coup de couteau, et n'échouant dans sa tentative que grâce à l'énergique intervention du mécanicien René Moulin.

Arrivés au dépôt, les voleurs arrêtés subirent la visite obligatoire.

On les fouilla, on leur enleva leur argent et les autres objets trouvés sur eux et dont l'état fut régulièrement dressé.

Ces formalités accomplies on leur fit franchir le seuil des vastes salles où se trouvent pêle-mêle voleurs, assassins, vagabonds, mendiants, truqueurs, attendant qu'après un interrogatoire on les mette en liberté, ou qu'on les expédie dans une maison de prévention.

XXII

Le mobilier des salles consiste en lits de camp adossés à la muraille comme dans les corps de garde, en bancs grossiers et en lourdes tables.

Il y avait peu de monde cette nuit-là dans la salle qui reçut l'ex-notaire et Fil-en-Quatre, ce qui leur permit de trouver place sur l'un des lits de camp où ils s'étendirent l'un à côté de l'autre, tout au bout, de manière à s'isoler autant que possible.

Fil-en-Quatre, le sourcil froncé, la mine farouche, ne desserrait pas les dents.

L'ex-notaire ne soufflait mot non plus ; mais, comme il était naturellement bavard, ce mutisme ne lui plaisait point, et, au bout de quelques minutes, il jugea convenable de le rompre.

Il donna un coup de coude à son compagnon d'infortune et lui dit à voix basse, car la nuit, au Dépôt, le silence est obligatoire :

— A quoi réfléchis tu, camarade ?

— Et toi ? répliqua Fil-en-Quatre du même ton.

— Moi, je médite deux vieux proverbes.

— Quels proverbes ?

— Celui-ci d'abord : *Qui compte sans son hôte risque de compter deux fois !* et ensuite cet autre : *L'homme propose et la police dispose !*

— Je ne comprends pas les proverbes... grommela Fil-en-Quatre.

— C'est cependant la Sagesse des nations...

— Oui... Eh bien ! les nations ont trop d'esprit pour moi ! Ce que je pense ? c'est qu'au moment d'être cousus d'or, nous v'la au clou !... C'est qu'au lieu d'être étendus tranquillement dans notre lit, avec un traversin bourré de papier Garat, nous v'la sur la paillasse de bois du Dépôt, et que j'ai

en perspective je ne sais combien de mois de prison pour l'affaire des montres et pour m'être rébellionné contre le commissaire... Ça me semble peu drôle !...

— A qui la faute ?

— A moi, peut-être ?

— Oui, parbleu, a toi ! répondit l'ex-notaire que la perspective d'une condamnation semblait effrayer médiocrement. Tu as voulu nous donner rendez-vous à la *Canette d'argent*, et Jean-Jeudi t'avait répété sur tous les tons que l'endroit n'était point sûr...

— Tonnerre !... murmura Fil-en-Quatre en grinçant des dents. Ne me parle pas de Jean-Jeudi !

— Bah ! Pourquoi ?

— Parce que c'est un Judas auquel je dévisserai la tête à notre première rencontre !

Plume-d'Oie, tout interdit de cette sortie, demanda :

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Comment, tu ne comprends pas que c'est lui qui nous a vendus à la police ?...

— Allons donc !

— Tu trouves naturel qu'il ait manqué au rendez-vous ?

— Non, mais de là à être un Judas il y a loin, et je crois Jean-Jeudi incapable de vendre ses camarades...

— Eh ! notaire sans malice, pour faire le coup tout seul il était capable de n'importe quoi !... Pourquoi qu'il n'est pas venu ?

— Il sera peut-être arrivé trop tard...

— Des bêtises ! Il avait mangé le morceau... Le commissaire m'a dit : " C'est justement vous que je cherchais ! " Tu l'as entendu ?

— Ça, oui.

— Eh bien ! qui donc, si ce n'est Jean-Jeudi, aurait pu lui raconter qu'on me trouverait à la *Canette d'argent* ?

— On avait opéré une perquisition chez toi et mis la main sur la pacotille... on connaissait ton signalement... on faisait une descente ruelle des Acacias... On t'a reconnu et voilà... Ça me paraît simple comme bonjour...

— Chacun son idée !... Tu arranges les choses à ta manière... Moi, je soutiens que Jean-Jeudi nous a fait pincer afin de ne partager avec personne le magot de la rue de Berlin... Mais je te fiche mon billet qu'il ne le portera pas en paradis !...

— Tu songes à manigancer quelque chose contre lui ? demanda Plume-d'Oie avec inquiétude.

— Rapporte-t'en à moi pour ça !...

— Tu veux le dénoncer ?

— Pourquoi pas ?

— Mais tu es fou, mon pauvre Fil-en-Quatre !...

Tu as un hanneton dans ta guitare !... En parlant de l'affaire de la rue de Berlin, dont tu es l'allumeur et par conséquent le complice, c'est cinq ans de réclusion que tu empocheras, si tu n'attrapes pas les travaux forcés !

Fil-en-Quatre se gratta l'oreille.

— Tonnerre ! murmura-t-il, tu pourrais bien avoir raison...

— J'ai raison cent fois pour une... continua l'ex-notaire. Suis bien mon raisonnement : Si Jean-Jeudi n'a pas fait l'affaire de la rue de Berlin il s'en tirera blanc comme neige, et c'est toi qui écoperas à sa place... Est-ce clair ?

— Dame ! oui...

— Si Jean-Jeudi nous a fait pincer, ce n'est donc pas au sujet de cette affaire là ; il serait trop bête d'en parler, aucun commencement d'exécution n'ayant eu lieu. Si c'est à propos d'autre chose et afin de garder le coup pour lui tout seul quand nous serons sous les verrous, j'avoue que c'est bigrement canaille, mais je ne vois pas la nécessité de nous dénoncer... Nous sommes déjà bien assez compromis...

— Il faut cependant qu'il me le paye, et il me le payera...

— Comment ?

— Bah ! quand on cherche bien, on trouve.

La porte de la salle s'ouvrit pour donner passage à une fournée de rodeurs qu'on venait d'arrêter.

Toutes les places vides du lit de camp furent immédiatement envahies. Fil-en-Quatre et Plume-d'Oie durent cesser leur conversation.

L'ex-notaire s'endormit et ronfla bientôt de façon bruyante.